

TSVETENKA ELENKOVA

## POÈMES

## À propos d'une leçon de poésie

Je suis un poisson  
 et ton couteau coupe.  
 Des grains de sable tombent de mes écailles.  
 Mes écailles tombent aussi.  
 Je suis un poisson dans tes mains  
 et tes mains s'entaillent comme un poisson.  
 Mes cicatrices sont seulement des cicatrices.  
 Aucun lyrisme.

## Les arbres de Judas

*à Panos Stathoyannis*

Danse  
 Morts mes cheveux poussent encore  
 De ta danse découpe une croix  
 et cloue-moi

Danse  
 Emmêlés et brillants  
 mes cheveux s'entortillent  
 autour des os et des épines dispersés

On a coupé les arbres de Judas  
 Ôte tes sandales et danse

Le fruit mordu  
 s'est arrêté dans ta gorge  
 Jeune pousse dont j'accoucherai

Plus durs sont les arbres qu'on coupe  
 pour une croix

## Écrit avec du nectar

Sur la feuille blanche verse deux gouttes de nectar en guise d'encre  
 et ta main moite d'écrire  
                         n'arrête pas d'écrire  
 Virgules vives collées entre  
                         les mots sucés  
 par tes lèvres, par tes dents par  
                         tes doigts  
 et fonds d'où s'enfle l'inondation qui vient  
 Mon corps est une inondation salée qui t'enlève  
                         te couvre d'écume  
 et seule demeure ta paume chaude pour tirer du sable  
                         les coquillages –  
 mes seins.

## Conte

*à mon fils*

Tes mains sont blanches  
 fleurs d'un fruitier  
 pomme de mon sein hérissé  
 dernières gouttes de miel en terre  
 quand je t'ai sevré  
 Depuis longtemps les ogres se sont envolés  
 Depuis longtemps les souricières restent vides  
 cette ville est sèche  
 et chaque printemps tu bêches

Mon petit

                        assieds-toi

les serpents se sont enfuis  
 comme mes cheveux de paille  
 les lettres qu'on gommait avec du pain  
 sont gravées sur la pierre  
 C'est toi la pierre la rivière

la couche des dieux détrônés  
 Entre nous les bêcheurs ont déplacé les bornes  
 et les plates-bandes sont restées  
 au bord de la route deux longues nattes  
 nouées à ton cou contre le mauvais œil  
 deux nattes grises enroulées autour des yeux  
 par lesquelles grimpent les amants  
 Deux nœuds dans ton ventre  
 dans mon flanc  
 On a descendu les cordes on a coupé les cordes  
 le panier est tombé balayant la poussière  
 et les mères chantaient toujours  
 Les mères ne vieillissent pas, sœurs non encore nées  
 dépouillant leurs corps de leurs vêtements  
 Dans le sein au lieu d'une croix  
 des morceaux de talon\*  
 Mon petit aiglon\*  
 assieds-toi,  
 trempes tes pieds dans la mare  
 J'ai pétri le pain avec du vin  
 et toutes les sources se sont mises à couler  
 Des barques noircies  
 depuis la nuit des temps pleines de rats  
 balancent avec tristesse et grondement  
 la porte du Tricéphale\*.

T. E.

*Extraits des Bûchers de la Légion et d'Amphipolis des neuf routes.  
 Traduction de Valia Boyadjieva et de Jean-Claude Villain.*

\*Comme le titre l'indique, ce poème fait allusion à différents contes bulgares.